

CORPS ET ÂME *TESTRŐL ÉS LÉLEKRŐL (2017)* d'Ildikó Enyedi

L'entrée se fait rue Gélibert, à l'arrière de la
Maison de la Citoyenneté,
entre 17 heures et 17 heures 30

Samedi 11 février 2023 à 17 heures 30

Maison de la Citoyenneté Nord (place du marché aux cochons)

Métro : ligne B, arrêt Minimes Claude Nougaro

Bus : ligne 29, arrêt Minimes Claude Nougaro



..... Servi par deux acteurs prodigieux, le récit de cette rencontre dans un abattoir entre deux asociaux peinant à se parler de jour mais partageant leurs rêves nocturnes marque le retour en grâce d'une des réalisatrices européennes les plus inspirées et stimulantes. ... Voici *Corps et âme*, belle fable audacieuse et déroutante, dont le constat sur l'état du monde n'est peut-être pas (très) engageant, mais qui, par sa simplicité, offre une réponse inattendue à la déshumanisation du monde : le rêve.



L'action se déroule dans un abattoir. On est bien loin de la Villette et de la réalité des techniques rudimentaires d'abattage que filmait Georges Franju en 1949. Tout ici est blanc, lisse et calme.....

Le soir venu, un jet d'eau puissant accomplit son œuvre et le sang des bêtes disparaît. Quand retentit à nouveau la sonnerie, tout est redevenu calme et blanc.



Ildikó Enyedi embrasse son trophée, l'Ours d'or du Festival de Berlin 2017

Tout se passe ici comme si le progrès technique s'accompagnait d'une atrophie de l'humain. Cette question est au cœur de la réflexion et de l'inquiétude d'Ildikó Enyedi. Son premier film *Mon XXe siècle*, qui obtint la Caméra d'or au festival de Cannes de 1989, était une évocation des années 1880 à 1900, moment où les inventions se multipliaient et offraient au monde des perspectives de progrès jamais imaginées.

La cinéaste semblait faire des vingt années précédant 1900 la plus belle part d'un vingtième siècle qui allait ensuite utiliser le progrès pour s'entre-déchirer et mieux se détruire.

A plusieurs moments du film, surgissait entre les mains de différents personnages un ouvrage dans lequel l'anarchiste Pierre Kropotkine s'élevait contre le darwinisme social et l'idée que pour la survie et l'élimination des plus faibles sont les principaux facteurs de progrès humain, pour défendre la thèse selon laquelle le véritable moteur du progrès est l'entraide au sein des différentes espèces.

Avec leurs rêves communs et si peu érotiques, Endre et Maria n'entrent pas dans la grille d'analyse habituelle.

Corps et âme aurait pu être balourd et niais, il enchante par sa gravité et son ironie légère, sa suggestion délicate d'une solidarité entre le monde animal et les êtres humains, sa célébration du rêve et de la magie comme moyen d'échapper à un quotidien sans âme.

Extraits de l'article « Corps et âme » (Peter Ibbetson et le sang des bêtes) Jean-Dominique Nuttens (Positif n°681)



Étrange destinée que celle de la réalisatrice hongroise Ildikó Enyedi portée aux nues pour son premier long métrage, *Mon vingtième siècle*, Caméra d'or à Cannes en 1989, avant un long silence ponctué de quelques films peu convaincants. Comme s'il avait fallu près de trois décennies à cette cinéaste discrète pour se remettre de cette consécration écrasante, elle accomplit un retour en force remarqué en remportant l'Ours d'or du festival de Berlin 2017 avec *Corps et âme*.

Cette histoire est délibérément placée sous le signe de l'étrange deux employés d'un abattoir découvrent qu'ils font toutes les nuits le même rêve obsessionnel et bucolique d'une clairière paisible peuplée de cervidés. Comme un échappatoire onirique à leur quotidien cruel et sordide qui interdit tout sentimentalisme.

La mise en scène est épurée, mais élégante, l'interprétation délicate. Quant au glissement vers le fantastique, il intervient au moment où l'on s'y attend le moins et rejoint par sa poésie certains fantasmes des surréalistes. Buñuel et Fellini auraient sans doute goûté cette folie douce qui troque soigneusement les clichés de l'imagerie baroque contre une quotidienneté métronomique au moins aussi déroutante.

...la cinéaste avoue avec une grande honnêteté avoir été submergée par son sujet et n'élucide que très modérément le mystère de cette poésie placée sous le signe de l'audace où rien n'a été laissé au hasard.

Malgré sa grande finesse psychologique, elle y laisse percer une troublante connivence avec son personnage principal féminin, cette Mária dont l'appartement moderne surplombant les lumières de la ville est filmé en jouant de la profondeur de champ, à l'opposé de son partenaire masculin, Endre, citadin et terrien.

Jean-Philippe Guérand (Avant-Scène du Cinéma n°651)



La représentation la plus délicate du voisinage entre la dureté des humains envers les bêtes et leur éloignement d'autrui appartient à une jolie comédie hongroise *Tesz I és Lélekr I* d'Ildikó Enyedi : les âmes de Mária et d'Endre rêvent si pareillement et si bien de tendres cerfs que leurs corps se rapprochent en dépit des phobies de la jeune femme, qui ne souffre aucun contact, aucun désordre, aucun oubli par contraste, ils travaillent dans un abattoir.

L'humour noir, de légères énigmes, des allusions, des silences gouvernent la mise en œuvre du récit : le découpage, fort minutieux, tire le meilleur parti des détails.

Les tempéraments et les mésaventures se voient confrontés avec vivacité. Rien n'est appuyé. Aucune proclamation ne vient gêner cette fable sensible et pénétrante.

Alain Masson (Positif n°674) 67ème Berlinale.

Entretien avec Ildikó Enyedi. Une auto-éducation sensuelle et sentimentale.

Q. Votre dernier film porte le titre programmatique *Corps et âme* qui semble annoncer une œuvre à l'ambition totalisante. En même temps, ce sérieux programmatique est très vite déjoué par l'humour du film.

IE. Il en va du titre comme de tout le scénario du film, il a été écrit de manière spontanée. ...Pourquoi ne pas appeler le film comme cela, puisque c'est justement de cela dont il est question ? L'humour est très important. S'il n'y avait pas cet humour, ce ne serait pas mon film ! L'équilibre était difficile à trouver....

Q. ... il est frappant de voir que les abattoirs sont devenus un lieu privilégié du cinéma ... Qu'est-ce que cela révèle de la société ou du cinéma d'aujourd'hui ?

IE.Avec mon film, je ne veux faire la morale à personne ni inciter qui que ce soit à devenir végétarien. Je propose simplement de montrer tous les aspects de la réalité pour que chacun puisse prendre sa décision en connaissance de cause. C'est cela la démocratie ! Mais mon film n'est pas politique.



Q. Si le décor de l'abattoir n'est pas politique, il n'est pas romantique non plus. Pourquoi choisissez-vous (ce lieu) ... ?

IE. Nous sommes entourés par une cruauté civilisée, bien organisée.... Avant, la religion donnait un cadre rituel, désormais remplacé par le professionnalisme et l'efficacité. C'est pour faire ressentir cela que j'ai choisi un abattoir moderne et bien équipé comme décor de mon histoire d'amour.

Q. Revenons sur le rapport entre vos deux personnages. D'une certaine manière, il rappelle l'incomplétude des sœurs jumelles dans *Mon XXe siècle*. Chaque personnage a un handicap : celui de Maria est psychologique et social, tandis que celui d'Endre est physique. Le handicap de Maria est compensé par sa mémoire phénoménale. Endre a-t-il lui aussi un don qui compenserait son handicap ?



IE. Je ne pense pas qu'ils compensent, ils essaient de survivre....Chacun d'entre eux a construit son petit univers, sa petite routine, comme une cage : c'est un enfermement, mais c'est aussi une sécurité.

Q. Cette histoire d'amour, on pourrait la comparer à un *slowburn* Que cherchiez-vous à provoquer chez le spectateur par cette dilatation ?

IE. Cette sorte de *slowburn** était le point de départ du film.....70 % du film n'est pas à proprement parler sur l'écran, mais créé dans l'esprit du spectateur, qui devient de fait mon co-auteur.

* *Le Slow Burn* est un genre de narration dans laquelle une histoire d'amour met longtemps à se concrétiser.

Q. Tous les sens du spectateur son en effet sollicités, dans une sorte de *synesthésie** : l'ouïe lorsque Maria écoute de la musique, le goût avec les repas, le toucher avec les animaux, la purée ou la paralysie d'Endre, la lumière qui inonde leurs visages au début.

* *Synesthésie* : Trouble psychologique qui fait faire au cerveau une association de différentes sensations qui ne sont pas liées entre elles.

IE. J'ai conçu le film comme une auto-éducation sensuelle et sentimentale de Maria, en travaillant sur tous les sens.

Q.Comment avez-vous conçu cet entrelacs des genres ?



IE. Ce mélange des genres vient sans doute de mon désir d'être réaliste.

Q. *Vous parlez peu de votre choix de cadrage et de votre focalisation sur le visage, qui évacue presque la question du corps.*

IE. Maria et Endre se regardent dans les yeux...

Et je voulais que la seule caresse apparaisse lorsque la main de la jeune femme prend et ramène sur le lit la main morte de l'amant.

Q. *A la fin du film ... le couple n'a plus besoin du rêve extérieur pour exister ?*

IE. Exactement. Je voulais terminer sur une note encourageante. Avec beaucoup de travail, beaucoup de malentendus, ils ont reconstruit cette sorte d'intimité qu'ils avaient dans leur rêve.

*(Propos recueillis en français le 25 septembre 2017 par Louise Dumas et Stéphane Goudet)
Positif n°681*

Alexandra Borbély (Mária)

Maria a quelque chose d'un animal farouche. Avez-vous choisi l'actrice pour ses yeux de biche et son allure gracieuse ?

Il a fallu cinq mois pour le casting de Maria. Il fallait une actrice capable de jouer un personnage à la fois fort et vulnérable....

Alexandra est une actrice très différente du personnage.... Elle devait vraiment se métamorphoser pour le rôle.... Nous avons travaillé sur ce personnage un mois et demi avant le tournage. Puis, je n'ai quasiment plus rien eu à lui dire. Elle était Maria.

*(Propos recueillis en français le 25 septembre 2017 par Louise Dumas et Stéphane Goudet)
Positif n°681*



Géza Morcsányi (Endre)

Quant à Géza Morcsányi, ce n'est pas un acteur professionnel. Pourtant avec sa fatigue et sa raideur, il donne beaucoup de profondeur au personnage d'Endre. Pouvez-vous nous parler de ce casting ?

Pour Géza, même s'il n'avait jamais joué, son expérience se lit sur son visage. Son sens de l'humour, cette sorte de grandeur, de classe, son calme correspondaient au personnage d'Endre. J'aimais son équilibre entre pouvoir et vulnérabilité qui lui est venu avec l'âge. En vieillissant, certains hommes flamboyants deviennent un peu plus faibles, ce qui est toujours très touchant. Géza Morcsányi est dramaturge et directeur de la plus grande maison d'édition littéraire en Hongrie, Magvet . Il a travaillé avec les plus grands écrivains, comme Imre Kertész ou Péter Esterházy. Il a construit l'itinéraire littéraire de plusieurs auteurs majeurs, comme Lioudmila Oulitskaïa.

*(Propos recueillis en français le 25 septembre 2017 par Louise Dumas et Stéphane Goudet)
Positif n°681*



Géza Morcsányi, réalisateur, traducteur, dramaturge, monteur et acteur est décédé le 4 janvier 2023 dans sa soixante et onzième année de vie.

***"Merci de t'avoir connu. Ton sourire, ton ironie, ta voix me manqueront à jamais. Ton intelligence est infinie et modeste. Nous t'aimions, nous t'aimons."
Krisztina Tóth***

Réka Tenki (Klára, psychologue)

Réka Tenki née le 18 juin 1986 à Debrecen. Elle a été membre du Théâtre József Katona, puis du Théâtre national et enfin à partir de 2016, du théâtre István Örkény. Elle a joué dans 22 pièces de théâtre (Tchekhov, Goldoni, Molière, Zsigmond Móricz, Ödön von Horváth, Shakespeare, etc.) Elle a tourné dans 16 films hongrois.



Prix

BERLIN 2017

Ours d'or à Ildikó Enyedi
Prix Fipresci à Ildikó Enyedi
Prix du jury œcuménique à Ildikó Enyedi
Prix du jury des lecteurs à Ildikó Enyedi

Prix du cinéma européen 2017

Meilleure actrice européenne à Alexandra Borbély

Awards 2018

Meilleure image à Ildikó Enyedi

Prix du cinéma hongrois 2018

Meilleur réalisateur à Ildikó Enyedi
Meilleur scénario à Ildikó Enyedi
Meilleure actrice à Alexandra Borbély
Meilleure actrice dans un second rôle à Réka Tenki
Meilleur film à Corps et âme

Festival International de Portland 2018

Prix du public à Ildikó Enyedi

Festival International de Sofia 2018

Meilleur film Corps et âme

